

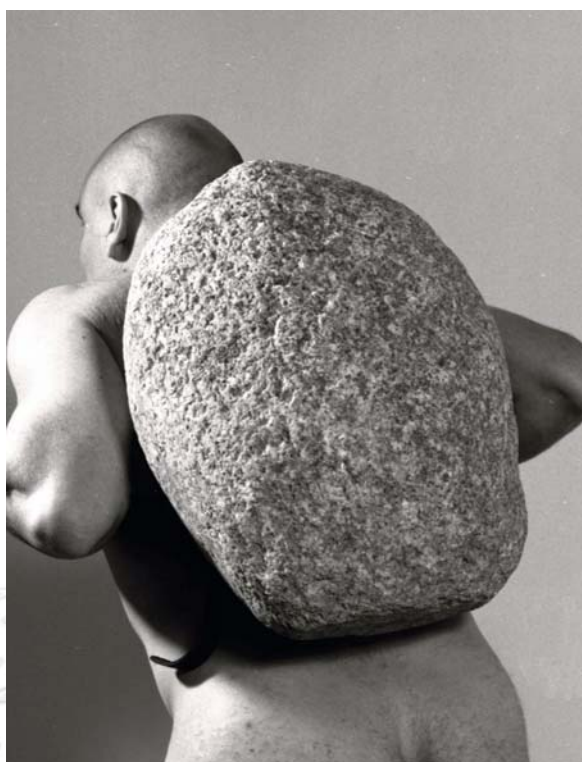
DOSSIER DE PRESSE

MYTHOLOGIES

JANA STERBAK – JAVIER PÉREZ

Musée de l'Horlogerie / Saint-Nicolas d'Aliermont

Du 10 avril au 7 juin 2009



Jana Sterbak. *Sisyphus*, 1998
Courtesy Galerie Erna Hécey - Coll. Frac HN © Marc Damage



Javier Pérez, *Autorretrato*, 1993
Courtesy Galeria Salvador Diaz - Coll. Frac HN © Javier Pérez

Contact Presse : Sergine Gallenne
sergine.com.frachn@orange.fr / 02.35.72.27.51

Le FRAC Haute-Normandie bénéficie du soutien de la Région Haute-Normandie, du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Haute-Normandie et de la ville de Sotteville-lès-Rouen

Partenaire privilégié du FRAC Haute-Normandie : André Chenue S.A. / Division conservation



FRAC
Haute-Normandie

TRAFIC - 3, PLACE DES MARTYRS-DE-LA-RÉSISTANCE 76300 SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN - T. 33(0)2 35 72 27 51 - F. 33(0)2 35 72 23 10 - e-mail : frac.haute.normandie@wanadoo.fr

SOMMAIRE

Mythologies : Javier Pérez – Jana Sterbak	3
Entretien avec Jana Sterbak	5
Jana Sterbak : Repères biographiques	10
Javier Pérez, le corps passeur.....	18
Javier Pérez : Repères biographiques	23
Renseignements pratiques	29

MYTHOLOGIES : JAVIER PÉREZ – JANA STERBAK

Du 10 avril au 7 juin 2009 / Saint-Nicolas d'Aliermont / Musée de l'Horlogerie

La mythologie est au cœur du travail de deux artistes présents dans la collection du Fonds Régional d'Art contemporain de Haute-Normandie : Jana Sterbak et Javier Pérez. La première vit et travaille à Montréal (Canada) mais sa famille est originaire de la République Tchèque ; le second vit et travaille à Barcelone, mais il est né au Pays Basque espagnol. Tous les deux se sont rencontrés à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris au milieu des années 90 alors que Jana Sterbak y enseignait et que Javier Pérez y finissait un post-diplôme. L'un et l'autre ont une pratique multiple de dessins, sculptures, installations, performances et vidéos dont la collection du Frac s'est fait l'écho. Ils ont même parfois collaboré au travail de l'autre en posant pour des photographies ou en étant le modèle de certaines sculptures.

L'œuvre de Jana Sterbak se nourrit du mélange et de la confrontation entre les cultures, les



récits profanes et les textes sacrés. Les photographies exposées au Musée de l'horlogerie de Saint-Nicolas d'Aliermont en témoignent : *Artist as Combustible* où lors d'une performance elle a porté le feu sur sa tête faisant écho au récit de Minerve et de Prométhée ; *Atlas* où comme le géant mythologique elle semble porter le monde sur son épaule, *Sisyphus* où c'est un homme qui porte une énorme pierre sur son dos à l'instar du héros d'Odyssée. Pour *Distraction* et *Vanitas*, son approche se double d'une réflexion autour du masculin et du féminin, de la répulsion et de l'attraction, de la beauté et de la laideur, à l'instar de contes pour enfants comme celui de

Peau d'âne.

Les multiples facettes du travail de Javier Pérez sont présentes dans cette exposition à travers des dessins et des photographies mises en scène ou de performances. Les deux dessins de la série *Animal-Végétal* revisitent le corps humain comme un territoire liquide, presque le delta d'un fleuve, ou au contraire comme une forme presque minérale et solide. *Rester à l'intérieur* nous en donne une version sculpturale, où l'artiste est vêtu d'un habit qui emprisonne et rend aveugle son visage autant qu'il en désigne l'intérieur à l'extérieur : la tête-masque est en effet constitué d'une broderie de crins de cheval qui rappelle les circonvolutions du cerveau. Les quatre dessins de la série *Hybrids* sont elles aussi des digressions à partir de traités anatomiques anciens. On y croise le mythe d'Icare comme celui de Marsyas, écorché vivant par Apollon, deux hommes qui ont voulu défier les dieux. Dans *Souffle*, *Ciclo* et *Protésis*, ce sont autant de variations autour de prothèses et d'extensions du corps, qui trouvent leur développement dans *Autorretrato*, autoportrait de l'artiste où ses mains se prolongent et s'enferment dans un même mouvement, comme si l'on pouvait être le prisonnier de soi-même.



À travers des illustrations de récits mythologiques ou des évocations poétiques, Jana Sterbak et Javier Pérez nous emmènent ainsi sur de fascinants chemins où le réel croise l'imaginaire pour notre plus grand plaisir.

ENTRETIEN AVEC JANA STERBAK

Extraits d'un entretien réalisé par Jonas Storsve, pour le catalogue de l'exposition *Hors-d'œuvre* au CAPC de Bordeaux en 2004

Jana Sterbak, vous employez souvent des matériaux inhabituels pour la réalisation de vos œuvres. Le feu, par exemple, dans la performance "Artist as a combustible" (l'artiste comme combustible), 1986, ou la glace dans la sculpture "Dissolution" (Auditorium), 2000-2001. Vous utilisez aussi des matières comestibles. D'où vous vient ce besoin d'élargir les limites matérielles habituelles de la sculpture ?

Les matériaux correspondent toujours à la logique de l'œuvre, que ce soit le départ de flamme provoqué par la poudre à canon dans *Artist as a combustible*, ou la glace qui fond lentement dans *Dissolution*. Dans *Narcissus*, l'une des deux chaises est en glace, tandis que l'autre, son symétrique en miroir, est en verre. Les aliments forment une catégorie à part, bien sûr. Nous avons un rapport plus intime avec les matières comestibles, parce qu'elles sont destinées normalement à être ingérée, incorporées. Elles deviennent une partie de nous-mêmes ! De plus, chacune possède une valeur culturelle qui va bien au-delà du culinaire. Elles véhiculent du sens de la même façon que les légendes populaires, mais avec beaucoup plus de force étant donné que la nourriture est indispensable à la survie.



Le couturier Jean-Paul Gaultier expose actuellement une collection de vêtements et d'accessoires en pain à la Fondation Cartier. Une exposition dont on parle beaucoup. Vous avez vous-même travaillé avec du pain, notamment dans l'œuvre "Bread Bed" (lit en pain), 1996.

Il y a deux ou trois ans, une exposition à Marseille retraçait les traditions populaires françaises de sculpture en pain. Certains des objets les plus volumineux représentaient des hommes grandeur nature. Le pain, conçu comme une offrande, subissait déjà des façonnages divers du temps des Égyptiens. Si on prend seulement la Genèse, on a treize allusions au pain. La pâte crue se modèle comme l'argile ou la glaise. Une fois panifiée, elle ne devient pas seulement une denrée alimentaire, mais un objet chargé de connotations qui dépassent largement le registre du comestible. On pourrait dire que c'est le produit alimentaire le plus symbolique de tous. La fabrication du pain constitue l'acte culturel primordial de l'homme, de même que la vinification.

Le grand pain en forme de matelas posé sur un cadre de lit métallique était au fond une manière assez élégante d'aborder divers sujets. *Bread Bed* a été conçu pour la première exposition d'art



Bread Bed, 1996

comestible que je connaisse, Feed & Greed, organisée par Annemarie Hurlimann et Alexandra Raininghaus au Museum für Angewandte Kunst de Vienne en 1996. Finalement, on n'a pas réalisé *Bread Bed* à Vienne mais à Barcelone, pour des raisons techniques. Il faisait partie des objets retenus pour le projet de France Morin, *The Quiet in*

Land Everyday Life, Contemporary Art and the Shakers, qui a commencé par une résidence d'artistes dans une communauté Shaker du Maine au cours de l'été 1996, pour se poursuivre par une série d'expositions. Les Shakers, apparentés aux Quakers, pratiquent la propriété collective, la confession et le célibat. Ils ont recruté en nombre croissant autrefois (car ils ne sont plus que quatre aujourd'hui), par le biais des conversions et de l'accueil offert aux démunis, tels que les pauvres et les orphelins. Les communautés offraient les vivres et les couverts aux nouveaux membres. Plus près de chez nous, le partage du pain et du sel est un geste de bienvenue dans la désormais mythique hospitalité slave.

Pour la réalisation de "Catacombes", 1992, vous avez employé du chocolat que vous traitez comme un matériau traditionnel de la sculpture. Avant vous, l'artiste allemand Dieter Roth s'en était souvent servi dans ses œuvres. Mais il l'utilisait comme référence à – et critique implicite de – la Suisse, alors que vous vous en servez pour de toutes autres raisons et dans un but très différent.

C'est le chocolat avec toutes ses connotations de denrée coloniale, produit de luxe réservé à une élite. Introduit en France par Marie-Thérèse d'Autriche, il a connu une grande vogue avant de tomber en défaveur. (En témoigne une lettre de Mme de Sévigné à sa fille : "Je peux vous dire ma chère enfant, que le chocolat n'est plus avec moi comme il l'était. La mode m'a entraînée comme elle le fait toujours. Tous ceux qui m'en disent du bien m'en disent du mal. On le maudit.") Malgré sa densité énergétique, il est toujours considéré comme une nourriture superflue, voire frivole. *Catacombes* était une création conçue spécialement pour une minuscule salle voûtée découverte par hasard dans



Catacombes, 1992

le sous-sol de la Galerie Crousel-Robelin à Paris. Les traces blanchâtres qui recouvrent le chocolat au contact de l'humidité ambiante contribuent efficacement à l'aspect de relique de cette œuvre.

Avec cette œuvre, une fonte en chocolat noir, vous abordez un thème présent dans l'art depuis le Moyen-Âge : la "vanité". Mais avec votre habituel sens aigu de l'humour, vous l'affublez de significations supplémentaires : la partie non comestible du corps humain, les os, que tout cannibale qui se respecte jetterait au feu, est devenue une friandise tout droit venue de chez Debauche et Gallais, dirait-on.

Il semblerait que le chocolat ait joué un rôle important dans les rites aztèques. D'après Maguelonne Toussaint-Samat, au Yucatán et au Guatemala, "cacahuaquchtli" ne désigne pas seulement le cacaoyer, mais l'arbre avec un grand "A", l'arbre divin des Mayas. Chez les Aztèques, qui ont remplacé les Mayas et reçu finalement Hernán Cortés et ses soldats, les fèves de cacao servaient de monnaie et le chocolat aux épices était un breuvage magique employé dans des rites religieux qui comportaient parfois un sacrifice humain.

Lors de mon exposition au Musée des Beaux-Arts du Canada en 1991, l'ancienne directrice du Musée, Shirley Thomson, m'a présenté le ministre de la Culture mexicain, qui était de passage. Il a établi un rapprochement entre *Vanitas* et les statuette de prêtres aztèques rituellement revêtue de la dépouille des victimes sacrificielles.

Une de vos sculptures les plus radicales – devenue en quelque sorte votre "image de marque" – est "Vanitas, Flesh Dress for an Albino Anorexic" (Vanitas, robe de chair pour albinos anorexique), 1987. C'était la première fois que vous utilisiez une matière comestible, en l'occurrence la viande de bœuf. Pouvez-vous expliquer le contexte dans lequel vous l'avez créée ?

Beaucoup de gens, dont je suis, se posent des questions sur la consommation de viande et, avant



Vanitas, 1987

tout, sur le sort que notre société réserve aux animaux voués à la consommation de masse. C'est pourquoi la viande se présente souvent sous des apparences aussi éloignées que possible de tout ce qui pourrait rappeler la chair humaine. Claude Fischler parle très bien de la présentation de l'aliment moderne : "Enveloppé, conditionné, sous vide, sous cellophane, sous une peau ou une coquille de plastique, il flotte pour ainsi dire dans un no man's land extra-temporel."

Ce que vous avez écrit sur la "Robe de chair" pour l'exposition à Nantes est toujours valable : "L'artiste

retourne en quelque sorte le corps et en montre l'intérieur qui sèche rapidement et vieillit, tout comme vieillira la jeune femme photographiée portant la robe. Cette œuvre nous confronte à un problème de morale, mais qui ne se place pas uniquement là où nous l'attendons. La robe fut créée au moment où l'art était extrêmement "propre", clinique. C'était la période faste de la peinture néo-géo, la Bourse ne s'était pas encore effondrée et le monde de l'art vivait ce qui – pour longtemps – allait être ses derniers beaux jours. Les contradictions d'une société, dont la richesse ostentatoire ne trouve son corollaire que dans une pauvreté envahissante, ne pouvaient qu'interpeller le sens inné de l'artiste pour les paradoxes".

Évidemment, j'associe *Vanitas* au genre pictural du *memento mori*, mais aussi au poème de Baudelaire *Une Charogne*.

Une photo au moins semble indiquer que vous avez réalisé une performance avec cette œuvre ?

C'était une performance destinée uniquement à la photographie. Ces documents sont essentiels, parce que la robe devient méconnaissable en vieillissant. Il faut absolument garder la trace d'un état antérieur.

Quand l'œuvre a été exposée au Musée des Beaux-Arts du Canada à Ottawa, en 1991, elle a provoqué un scandale dont la presse s'est emparée. The Art Newspaper rapportait les propos de Pierre Bourque, futur maire de Montréal, disant que votre sculpture "démontre un cruel manque de compassion en gaspillant la nourriture alors qu'il y a des gens dans cette ville qui ne mangent pas à leur faim". Votre réponse fut imminente et cinglante : "Ce qui manque [au Canada], ce n'est pas la nourriture, mais la volonté politique et sociale de distribuer les ressources afin que tout le monde ait les moyens d'en acheter."

C'est une histoire ancienne. Je crois même qu'un universitaire canadien a écrit tout un livre au sujet de ce scandale. Vous imaginez un peu ?

Vous avez réalisé encore une autre œuvre avec de la viande de bœuf, la Chair Apollinaire, dont le titre, prononcé en français, sonne comme un jeu de mots.

La *Chair Apollinaire*, conçue peu après *Vanitas*, n'a été exposée qu'en 1996 à Vienne, dans le cadre de *Feed & Greed*. C'est une armature en résine polyester qui reçoit le jour du vernissage, une garniture d'environ 70 kilos de bifteck. Le salage évite la décomposition qui signale la mort. La chair est conservée et neutralisée en même temps. Ces œuvres ne sont pas réalisées avec de la viande, comme



Chair Apollinaire, 1996

on l'écrit souvent à tort. Elles sont réalisées avec de la chair. La chair, mais pas forcément la viande, a deux sortes de connotations évidentes, le sexe et la mort, Éros et Thanatos. *Chair Apollinaire*, évoque le sexe, tandis que "*Vanitas, robe de chair pour albinos anorexique*" renvoie à la mort. La fin atroce des saints martyrs canadiens incite peut-être les gens de ce pays à interpréter *Chair Apollinaire*, *Vanitas* et même *Catacombes* comme une réflexion sur le tabou suprême de notre civilisation, le cannibalisme (j'emploierais plutôt la formule moins spécifique "d'incorporation de l'autre" proposée par Mary Douglas). Ce qu'il faut surtout remarquer, c'est que les œuvres dont nous venons de parler ont besoin de cette substance-là et d'aucune autre pour fonctionner correctement. Elles ne peuvent exister qu'à condition d'être réalisées dans les matériaux que j'ai choisis.

Dans une autre œuvre, la nourriture joue un rôle certes marginal, mais notable tout de même. Je pense à Distraction, 1992.

Les ingrédients de *Distraction* étaient déjà réunis quand on m'a proposé d'intervenir dans un restaurant en 1992. Le projet lancé par Michael Tarantino est tombé à l'eau et nous avons donc choisi, avec Chantal Crousel, l'établissement parisien qui passe pour le plus ancien du genre



Distraction, 1992

toujours en activité à l'heure actuelle. Mais le patron voulait nous obliger à louer toute la salle pour un soir. Donc les deux vêtements sont installés maintenant sur un présentoir en forme de table, accompagné d'un texte qui décrit ce qui aurait dû se passer : "deux couples réservent une table dans un restaurant renommé et plein de faste (Grand Véfour). Les deux hommes sont en tenue de soirée. L'une des femmes porte une veste dont les manches se rejoignent, ce qui l'empêche de se servir de ses mains. L'autre porte une chemise transparente à la trame entremêlée de poils imitant l'aspect d'une poitrine masculine.

Pendant le dîner, l'un des hommes donne à manger à sa partenaire – celle dont les mains sont emprisonnées – comme si c'était la chose la plus normale au monde.

L'atmosphère feutrée du restaurant empêche les réactions des autres clients qui ignorent le but de l'action en train de se dérouler parmi eux."

JANA STERBAK : REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en 1955 à Prague, vit et travaille à Montréal et à Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

2008

From Here to There, Musée du Bas-Saint-Laurent, Rivière-du-Loup
Seasons, Erna Hécey Gallery, Brussels

2007

Dissolution, Musée National des Beaux-Arts du Québec, Québec
Galeria Toni Tapiès, Barcelona

2006

Condition contrainte, Carré d'Art, Nîmes
Waiting For High Water, Centre Culturel Canadien, Paris
De la performance al video, ARTIUM de Álava, Vitoria-Gasteiz
Raffaella Cortese gallery, Milano
ABOUT WINTER, Galerie Erna Hécey, Brussels
From Here to There, Bozar, Centre for fine arts, Brussels

2005

Art Unlimited, Basel - presented by Galerie Erna Hécey, Brussels

2004

Jana Sterbak. Videoinstallations. Brandts Klaedefabrik, Odense
Planetarium, Galeria Toni Tapiès, Barcelona
From Here to There, Musée des Beaux-Arts, Nantes

2003

From Here to There, Biennale di Venezia, Venezia

2002

Jana Sterbak, Malmö Konsthall, Malmö; Haus der Kunst, München
Jana Sterbak, Barbara Gross Galerie, München
Jana Sterbak: Photopractice, Art Gallery of Subdury
La lune à l'école, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris

2001

Jana Sterbak. Penser tout Haut / Thinking Out Loud, Galerie de l'UQAM, Université du Québec, Montréal
Dissolution, Galerie Erna Hécey, Luxembourg
Faradayurt, Galeria Toni Tapiès, Barcelona

2000

Jana Sterbak, Erna Hécey, Luxembourg
Jana Sterbak, Galerie Barbara Gross, München
Jana Sterbak: Fabric Workshop "Oasis", Philadelphia

1998

Museum of Contemporary Art, Chicago

Galerie René Blouin, Montréal
Galeria Toni Tàpies - Edicions T, Barcelona

1997

Jana Sterbak: Metamorphosis, David Winton Bell Gallery, Brown University, Providence

1996

Jana Sterbak: New Photoworks, Donald Young Gallery, Seattle
Trichotilomania III, Galerie René Blouin, Montréal

1995

Jana Sterbak, Donald Young Gallery, Seattle
Jana Sterbak: VELLEITAS, Musée d'Art Moderne de Saint-Etienne

1994

Jana Sterbak: Déclaration, Musée des Beaux-Arts de Nantes
Jana Sterbak: Déclaration, Musée d'Art Contemporain de Montréal, Montréal
Jana Sterbak, Louisiana, Museum of Modern Art, Humlebaek
I Want You to Feel the Way I Do, Fundació "la Caixa", Barcelona
Jana Sterbak: Lénine rétréci, Galerie René Blouin, Montréal

1992

Project Room, Museum of Modern Art, New York
Galerie Crousel-Robelin /BAMA, Paris

1991

Jana Sterbak: Sisyphé, II, Galerie René Blouin, Montréal
JANA STERBAK : States of Being / Corps à corps, Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa; List
Visual Arts Centre, Cambridge

1990

Donald Young Gallery, Chicago
The New Museum of Contemporary Art, New York

1989

The Western Front, Vancouver
Mackenzie Art Gallery, Regina
Galerie René Blouin, Montréal

1988

The Power Plant, Toronto

1987

The Ydessa Gallery, Toronto
Galerie René Blouin, Montréal

1985

The Ydessa Gallery, Toronto

1982

Golem - Objects as Sensations, Mercer Union, Toronto

1981

How Things Stand Up, Main Exit, Vancouver

EXPOSITION COLLECTIVES (SÉLECTION)

2008

Intros, Musée National des Beaux-Arts du Québec
Peripheral Look and Collective Body, Museion, Bolzano
Ne pas jouer avec des choses mortes, Villa Arson, Nice
La Grande Traversée, Horizons photographiques, Musée du Bas-Saint-Laurent,
Hysteria and the Body, Robert McLaughlin Gallery, Oshawa, Ontario
Intrus / Intruder, Musée national des Beaux-Arts du Québec, Québec
Caught in the Act: The Viewer as Performer, National Gallery of Canada, Ottawa

2007

Projections: An exhibition of the development of projection-based installations in the history of contemporary art in Canada, Doris McCarthy Gallery, Scarborough campus, Ontario
De l'écriture - Oeuvres choisies de la Collection du MACM, Musée d'Art Contemporain de Montréal
Collection d'art verrier contemporain, MUDAC, Musée de Design et d'Arts Appliqués Contemporains, Lausanne
Numerica, Palazzo delle Papesse, Centro Arte Contemporanea, Sienna
Selest'art 07, Biennale d'Art Contemporain de Sélestat
Tout Contre, Manufacture Nationale de Sèvres

2006

Bêtes de style, Musée de Design et d'Arts Plastiques Contemporains, Lausanne
L'ombra, Palazzo delle Papesse, Siena; MAN, Nuoro
Corps étranger, Le Quartier, Centre d'Art Contemporain, Quimper

2005

Bing Bang, Destruction et création dans l'art du 20e siècle, Centre Pompidou, Paris
Visions of the Body, Seoul Museum of Art, Seoul
International Biennale of Contemporary Art, National Gallery, Prague
Strange Familiar and Unforgotten, Galerie Erna Hécey, Brussels
Starving Images, Regional Archaeological Museum, Aosta
Citizens, Art Circuit Touring Exhibitions, PM Gallery & House, London

2004

The Nature Machine: Contemporary Art, Nature and Technology, Queensland Art Gallery, Brisbane
Thinking out loud, Heide Museum of Modern Art, Bulleen Victoria
Présences et apparitions, une visite particulière, Château d'Avignon, Avignon
Hors d'oeuvre: ordre et désordres de la nourriture, capc Musée d'art contemporain, Bordeaux
Silvia Bachli, Ellen Gallagher, Jana Sterbak... and her wand, Galerie Barbara Gross, München
The Big Eat. From Pop till the Present (grande bouffe d'art), Kunsthalle Bielefeld, Bielefeld

2003

Galerie Barbara Gross, München
Collection du FNAC, Musée de Marseille, Marseille
Musée des Beaux-Arts, Nantes
Nude, Art in Bologna, Bologna

2002

Le Dépeupleur/The Lost Ones, Galerie de l'UQAM, Université du Québec, Montréal
Unbearable/Unwearable, Musée des arts décoratifs, Köln

2001

Arkadia, National Gallery of Canada, Ottawa

2000

Diefenbunker, Ottawa
Mánes Exhibition Hall, Praha
The wounded Diva, Städtische Galerie Im Lenbachhaus, München
Body-Body, Arken, Isnoy

1999

Redefining the Still Life/La nature morte: nouveau regard, Université Concordia, Montréal
Doubles vides, Institut de Cultura de Barcelona, Barcelona
Visions of the body: Fashion or Invisible Corset, The National Museum of Modern Art, Kyoto
Un certain art de vivre, ATA Centre d'Art Contemporain, Sofia
Skin-deep, The Israel Museum, Jerusalem
El cos, la llengua, les paraules, la pell, Centre d'Art Santa Mònica, Barcelona
Denuncies, Christian Boltanski, Alfredo Jaar, Ana Mendieta, Jana Sterbak, Galeria Palma Dotze, Vilafranca del Penedès, Barcelona
As Above, So Below: The body at work, The Fabric Workshop, Philadelphia
Rosso Vivo, Mutation, Transfiguration and blood in the contemporary Art, P.A.C. House of contemporary Art, Milano

1998

Addressing the Century, Hayward Gallery, London; Kunstmuseum Wolfsburg
Crossings/Traversées, Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa
Oeuvres récentes, Galerie Chantal Crousel, Paris
The Quiet in the Land, Institute of Contemporary Art, Boston
Spectacular Optical, Thread Waxing Space, New York
Disidentico: maschile femminile e altro, Palazzo Branciforte, Palermo
The Secret Life of Clothes, Mitsubishi-jisho Artium/The Nishinippon, Fukuoka
Desde el Cuerpo. Alegorías de lo femenino, Museo de Bellas Artes, Caracas

1997

Five Years of Collecting, Leonard & Bina Ellen Art Gallery, Concordia University, Montréal
Fifth international Istanbul Biennial, Istanbul
Trash quando i rifiuti diventano arte, Palazzo delle Albere, Trento
Love hotel: Plimsoll Gallery, University of Tasmania, Hobart; Australian Centre for Contemporary Art, Melbourne
The Quiet in the Land, Institute of Contemporary Art, Portland, Maine
Floating Images of Women in Art History: from the Birth of the Feminism toward the Dissolution of the Gender, Tochigi Prefectural Museum of Fine Arts, Tochigi
Le songe de Constantin, Villa de Noailles, Hyères
Art/Fashion, Guggenheim Museum SoHo, New York
Objectif corps, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Montréal
Introvertions, Museu d'Art Contemporani, Barcelona
Inside the Visible, Art Gallery of Western Australia, Perth
Art on the Edge of Fashion, ASU Art Museum, Nelson Fine Arts Center, Tempe, Arizona

1996

Corps étrangers, Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa
L'oeil du collectionneur, Musée d'Art Contemporain de Montréal, Montréal
Il tempo e la moda, Biennale di Firenze, Firenze
Embedded Metaphor, Independent Curators Incorporated, New York
NowHere, Louisiana Museum of Modern Art, Humlebaek, Danmark
L'Art au corps, MAC, galeries contemporaines des musées de Marseille, Marseille
Collection/Parcours (Geneviève Cadieux, Annette Messager, Jana Sterbak), Musée Départemental de Rochechouart
Feed & Greed, Musée des Arts Décoratifs, Wien

1995

Colisiones-Collisions, Arteleku, Donosti
Piccola Scultura, Padova Biennale, Padova
Fémininmasculin: le sexe de l'art, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris
Muse?, Galerie Thaddaeus Ropac, Paris
Beyond the Borders, Kwangju Biennale, Corea
PerForms: Janine Antoni, Charles Ray, Jana Sterbak, ICA, Philadelphia
Angles Gallery, Santa Monica
Die Muse?, Thaddaeus Ropac Gallery, Salzburg
Traces de la danse, Musée d'art de Joliette, Joliette
Knokke Video Festival, Knokke
Rites of Passage, Tate Gallery, London
Inside the Visible, Kanaal - Art Foundation, Courtrai
Premiers Dons 1964-1965 et Dons 1989-1994, Musée d'Art Contemporain de Montréal, Montréal
Images in perspectives, Zerynthia, Serre di Rapolano, Toscana
Chocolate!, The Swiss Institute, New York
Bildende Künstler im TAT, phase 1, Theater Am Turm, Frankfurt
Spirits on the Crossing: Travellers to/from Nowhere-Contemporary Art in Canada 1980-94,

1994

Social Fabric, Beaver College Art Gallery, Glenside, Pennsylvania
Heart of Darkness, Kröller Müller Museum, Oterloo, Nederland
The Montclair Art Museum, Montclair
Trans, Galerie Chantal Crousel, Paris
Hors limite, Centre Georges Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Donald Young Gallery, Seattle
...ou les oiseaux selon Schopenhauer, Musée des Beaux-Arts d'Agen, Agen
Walker Art Center, Minneapolis
Scénographie-danse (avec Javier Pérez), O'Vertigo, Montréal
Séduction, Galerie René Blouin, Montréal (Jana Sterbak, Javier Pérez, Sarah Stevenson)

1993

Über Leben, Bonner Kunstverein, Bonn
De la main à la tête, l'objet théorique, Centre d'Art Contemporain du Domaine de Kerguéhenec, Locminé
Elective Affinities, Tate Gallery Liverpool, Liverpool
Canada, une nouvelle génération, FRAC des Pays de la Loire, Clisson; Musée des Beaux-Arts / FRAC Franche-Comté, Dole
...Just to name a few, Barbara Weiss Gallery, Berlin
At the Edge of Choas - New Images of the World, Louisiana, Museum of Modern Art, Humlebaek, Danmark

1992

GENERIQUE 1: DESORDRES, Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris
Third International Istanbul Biennale, Istanbul
Marian Goodman Gallery, New York
Between the Sheets, P.P.O.W., New York
Internationale Künstlerplakate, Saarbrücken, Deutschland (projet de panneaux publicitaires organisé par: Hochschule der Bildenden Kunste Saar, Saarland Museum Saarbrücken et Stadtgalerie Saarbrücken)
Power Play, The Betty Rymer Gallery, The School of the Art Institute of Chicago, Chicago
Donald Young Gallery, Seattle

1991

The Wealth of Nations, Centre for Contemporary Art Ujazdowski Castle, Warsaw
Un-Natural Traces. Contemporary Art from Canada, Barbican Art Gallery, London
Interiors, Galerie Crousel-Robelin/BAMA, Paris
Un archipel de désirs: les artistes du Québec et la scène internationale, Musée du Québec, Québec
With this ring..., Ikon Gallery, Birmingham
Donald Young Gallery, Chicago
En hommage à un cadeau d'Eva Hesse à Sol Lewitt, Axe Néo-7, Hull
The Embodied Viewer, Glenbow Museum, Calgary, Alberta
Vanitas, Galerie Crousel-Robelin/BAMA, Paris

1990

Goya to Beijing, Centre International d'Art Contemporain, Montréal; Vancouver Art Gallery, Vancouver
Donald Young Gallery, Chicago
Four Cities Project, Newcastle
Galerie René Blouin, Montréal
Figuring the Body, Boston Museum of Fine Arts, Boston
Aperto 90', Biennale de Venezia, Venezia
Diagnosis, Art Gallery of York University, North York, Ontario

1989

Biennale canadienne d'art contemporain, Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa
Dark Rooms, Artists Space, New York

1988

Impossible Self, Winnipeg Art Gallery and The Vancouver Art Gallery
Identity, Identities, Winnipeg Art Gallery
Group Material, Dia Foundation, New York
Disturbance, Enchantment, The Power Plant, Toronto

1987

Subject/Object, 56 Bleeker Gallery Limited, New York

1986

Oeuvres Ex-Centrées, Galerie René Blouin, Montréal
Songs of Experience/Chants d'expérience, Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa
Jana Sterbak, Krzysztof Wodiczko, 49th Parallel, New York; Nexus Gallery of Contemporary Art, Atlanta
Sept sculpteurs canadiens, Musée d'Art Contemporain de Montréal, Montréal
Postmarked New York, Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge, Alberta

1985

Anadromous, Michael Katz Gallery, New York
Ida Applebroog and Jana Sterbak, Glendon Gallery, Toronto

1984

Works Selected by David Rabinowich, 49th Parallel, New York, Influencing Machines, YYZ, Toronto
Canada / New York, 49th Parallel, New York

1983

Unaffiliated Artists, International Exposure, Toronto
Small Works, Pomona University Gallery, California
Small Works, San Diego University Gallery, California

1982

Photos by Artists, Galerie France Morin, Montréal, YYZ, Toronto
Menues manoeuvres, Musée d'Art Contemporain de Montréal, Montréal
Four Artists, S. L. Simpson Gallery, Toronto

1981

The New YYZ, Toronto

1979

Bookworks, Powerhouse, Montréal, Jackie Apple (conservatrice)

PRIX

2000

Prix Chalmers, Arts Council of Ontario, Toronto

1996

Prix Ozias-Leduc, Fondation Émile-Nelligan, Montréal

1994

Prix Lynch-Stauton, Conseil de Arts du Canada, Ottawa
Prix Guichard, Musée de Saint-Étienne

1991

Prix John Guggenheim Memorial Foundation

COLLECTIONS

Musée des Beaux-Arts du Canada, Ottawa
Musée d'Art Contemporain de Montréal, Montréal
Fonds National d'Art Contemporain, France
Musée des Beaux-Arts de Nantes
Walker Art Centre, Minneapolis
Musée du Québec, Québec
Vancouver Art Gallery, Vancouver
San Diego Museum of Contemporary Art, San Diego
Centre Georges Pompidou, Musée National d'Art Moderne, Paris
Musée Départemental de Rochechouart, Rochechouart
Museu d'Art Contemporani de Barcelona, Barcelona
Musée d'art moderne de Saint Étienne, Saint-Étienne
FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier
FRAC Haute-Normandie, sotteville-lès-Rouen
Fundació "la Caixa", Barcelona
National Gallery of Australia, Canberra
Musées de Marseille, Marseille
Queensland Art Gallery, Brisbane
Folkwang Museum of Modern Art, Essen
MAM, Miami

BIBLIOGRAPHIE

- Jana Sterbak Condition Contrainte. Francoise Cohen, Jean de Loisy. Actes Sud, Carré d'Art, 2006. 128 p.
- Waiting For High Water. Hubert Damish, Jana Sterbak. Centre culturel canadien, Canadian culturel center, Paris, 2006. 83 p.
- Jana Sterbak : de la performance al video. Teresa Blanch, Walter Moser, Manuel J. Borja-Villel, Gonzalez de Durana, Corinne Diserens, Yolande Racine, Tomas Vlcek. Artium, Centro-Museo de Arte Contemporaneo, Vitoria-Gasteiz, 2006. 112 p.
- Jana Sterbak : Video Installations. Lene Burkard, Karsten Ohrt, Marie Fraser. Kunsthallen Brandts Klaedefabrik, Odense, 2005. 61 p.
- Jana Sterbak : From Here To There. Gilles Godmer, John W. Locke. Montréal : Musée d'art contemporain de Montréal, 2003. 192 p.
- Jana Sterbak : photopractice. Nemiroff, Diana. Sudbury (Ont.) : Art Gallery of Sudbury, 2003 26 p.
- Jana Sterbak au Cirva: La Lune à l'École et planetarium. Nice : Grégoire Gardette Éditions, 2002 24 p.
- Jana Sterbak : the conceptual object. Texte : Italo Calvino ; Jana Sterbak (entretien avec Bera Nordal). Munich : Litho Acme-Renaissance, 2002. 104 p.
- Jana Sterbak : penser tout haut = Jana Sterbak : thinking out loud. Texte : Louise Déry ; trad. : Denis Lessard. Montréal : Galerie de l'UQÀM, 2001. 107 p.
- Jana Sterbak : what would happen if.... Texte : David G. Torres. Barcelona : Galeria Toni Tàpies, 2001. 32 p.
- Jana Sterbak. Cruz, Amada. Chicago : Museum of Contemporary Art, 1998. 68 p.
- Jana Sterbak : metamorphosis. Texte : Irena Zantovská Murray. Providence, R.I. : David Winton Bell Gallery, Brown University, 1997. 22p.
- Velleitas : Jana Sterbak. Textes : Irena Zantovská Murray, Richard Noble, Paul Bowles, Félix de Azúa, Italo Calvino. Saint-Étienne : Musée d'art moderne de Saint-Étienne ; Barcelona : Fundació Antoni Tàpies, 1995. 154 p.
- Jana Sterbak : Déclaration. Textes : Jonas Storsve, Yves Michaud. Nantes : Musée des Beaux-Arts de Nantes, 1994. 18 p.
- Jana Sterbak. Texte : Jonas Storsve. Humlebaek, Danemark: Louisiana Museum of Modern Art, 1993. 47 p.
- Projects 38 : Jana Sterbak. [Texte : Barbara London]. New York : Museum of Modern Art, 1992. 8 p.
- Nemiroff, Diana. Jana Sterbak : states of being = corps à corps. Comprend un entretien de Milena Kalinovska. Ottawa : Musée des Beaux-Arts du Canada, 1991. 95 p.
- Jana Sterbak. Texte : Bruce W. Ferguson. New York : The New Museum of Contemporary Art, 1990. 14 p.
- Jana Sterbak Richmond, Cindy ; Bradley, Jessica. Regina (Sask.) : Norman Mackenzie Art Gallery, 1989. 52 p.
- Jana Sterbak. [Texte : Ihor Holubisky]. Toronto : The Power Plant, Contemporary Art at Harbourfront, 1988. 12 p.
- Jana Sterbak / Krzysztof Wodiczko. [Texte : Philip Evans-Clark]. New York : 49e Parallèle, Centre d'art contemporain canadien/49th Parallel, Center for Contemporary Canadian Art, 1986. 4 p.

JAVIER PÉREZ, LE CORPS PASSEUR

Costume sombre, veste cintrée et boutonnée, chemise blanche ouverte, le visage recouvert d'un



masque de verre soufflé, un homme marche dans les rues de Prague. Il marche droit devant lui, d'un pas lent et serein, la tête haute. Grâce à un traitement spécial qui lui confère un effet miroir, son masque est le lieu de tous les reflets et de toutes les mises en abîme ; les déformations mouvantes des images soumises à la surface irrégulière du verre semblent épouser les

incertitudes de son errance énigmatique. Cette façon qu'a imaginée Javier Pérez d'appréhender la ville procède de la volonté tant de s'imprégner d'un contexte que de se projeter en lui. Composée d'une projection vidéo en boucle et du masque-miroir en question, l'œuvre qu'il en a déduite, *Reflejos de un viaje* (1998), est forte d'une relation au corps et à la vue emblématique de ses préoccupations. Mais cet homme qui marche, ce visage anonyme et aveugle, qu'en est-il au juste ? "Il n'y a là aucune provocation, il n'y a là que l'effort d'un homme pour éprouver réellement la condition terrible d'une marche élémentaire" répond Daniel Dobbels qui note l'impérieuse force de concentration du corps lui permettant "de n'être ébloui par aucune lumière, attiré par aucune obscurité, séduit par aucun reflet ou fasciné par aucune image."

A en croire Miguel A. Hernández Navarro, il existerait un passage de la *Divine Comédie* de Dante, figurant dans *l'Enfer*, traitant de la condamnation infligée aux impies, qui aurait fortement marqué l'artiste. Repris en compte dans l'un des catalogues d'exposition de ce dernier, le texte de l'Italien vient à propos comme résonner avec *Reflejos de un viaje* : "En enfer, les impies sont condamnés à pleurer éternellement. Mais leurs larmes, lorsqu'elles tentent d'affleurer à la surface, se heurtent à une barrière de cristal érigée au niveau des yeux. Elles retombent ainsi dans le cœur d'où elles étaient sorties, attristant le condamné chaque fois un peu plus, éternellement. Une condamnation réellement terrible." Pour ce qu'elle sanctionne de l'irréversible d'une douleur ressentie au plus profond de l'être, il n'est pas de référence qui situe mieux le sens de la démarche de Javier Pérez. Non seulement dans ce qu'elle suggère d'une brillance et d'une matérialité mais dans ce qu'elle révèle d'un séisme intérieur proprement existentiel. Quelque chose d'une chute abyssale, sans cesse recommencée, est à l'œuvre dans ces lignes prétendues de Dante, qui n'est pas sans rappeler le destin de Sisyphé et cet étau dans lequel est pris l'homme, entre espoir et désespoir, entre lumière et ténèbres. Aussi Daniel Dobbels pointe-t-il juste quand il poursuit, à propos de ce corps au visage

masqué qui déambule dans la ville, qu' "il devient ce corps cintré et centré au cœur du corps qui lui fait tenir sa double fonction, énoncée par Leibniz : il me faut un corps parce qu'il y a trop d'obscurité en moi, il me faut un corps parce qu'il y a trop de clarté en moi" et qu'il conclue en notant : "Pérez le sait admirablement : la tête est masquée, le corps voyage en surface au centre de la terre."

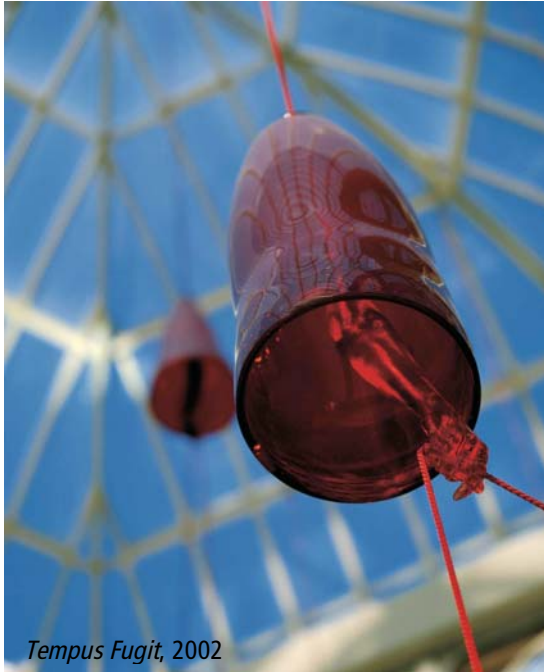
Originaire de Bilbao, né en 1968, Javier Pérez appartient à une génération qui, tout en composant avec un art de l'attitude, radical et rigoureux, tel qu'il lui a été enseigné par ses aînés, s'est tournée vers une forme d'expression polymorphe volontiers spectaculaire. Son oeuvre en appelle tant à des pratiques qu'à des matériaux les plus divers. Le dessin, la sculpture et la vidéo y sont employés soit indépendamment, soit dans des arrangements qui se donnent à voir particulièrement sur le mode de l'installation. Côté matériaux, Pérez en utilise aussi bien de naturels - du crin de cheval, des cocons de vers à soie ou des intestins de bovin... - que de la résine de polyester, quand il ne recourt pas à des techniques de fabrication plus anciennes telles que la porcelaine, la céramique ou le verre soufflé. Privilégiant des entités comme la disparition, la légèreté, le mouvement ou l'instabilité, l'art de Javier Pérez qui use aussi de la fumée ou de l'air met en jeu tout un vocabulaire de formes rudimentaires comme des boules, des échelles, une roue, une spirale, des cônes, des cloches, des miroirs, etc. Dans cette façon de syncrétisme factuel et matériel, Pérez se plaît à jouer de l'ambiguïté entre le brut et le minutieux, entre le primitif et l'élaboré, bref entre le noble et l'ignoble pour reprendre une dichotomie jadis instaurée par les futuristes italiens, reprise en compte par certains artistes d'*arte povera*. Ce faisant, Javier Pérez instaure des rapports contradictoires entre fragilité et consistance, entre beauté et répulsion, entre opacité et dévoilement, et la plupart de ses installations cultivent ainsi les situations les plus opposées, entre des formes puissamment organiques et un dispositif très élaboré, dont le corps est le prétexte récurrent. Mais, si son oeuvre met en jeu la figure et la condition humaines, elle s'applique surtout à visualiser le corps non pas dans ses données



anatomiques et sociales mais dans son appréhension poétique, charnelle et subjective, ouverte à toutes les transformations.

Il en est ainsi de cette série intitulée *Mutaciones*, dont il a réalisé la plus importante formulation au Palacio de Cristal, dans le Parque del Retiro à Madrid, en 2004. Exploitant les ressources plastiques du nickel et du miroir, du sable et de la résine, jouant de leur combinaison matérielle, l'artiste y donne naissance à tout un monde de formes hybrides dont il n'est plus possible de dire le règne

auquel elles appartiennent. Il y va de plus d'une scénographie délibérément déstabilisante, les reflets de l'environnement sur les surfaces réfléchissantes ouvrant sur un espace illimité du corps. Il en est de



Tempus Fugit, 2002

même encore d'une autre installation, *Tempus fugit* (2002), constituée d'un lot de cloches et de bras de verre suspendus à de frêles cordes pendant de haut en bas. Leur fragilité cristalline, leur mouvement latent, la lumière qui y est absorbée et reflétée, tout y opère comme la figure symbolique du temps révolu. Comme l'emblème du passage inexorable du temps.

Le corps et le temps, ce sont bien là les deux sujets majeurs de la démarche de Javier Pérez. L'un l'autre tout à la fois sujet et objet pour ce que le corps est à l'image du temps, pour ce qu'il en est la métaphore. Le corps est passeur. Il est un filtre au sens où il est

tout en même temps mémoire et oubli, matière et poussière. S'il est enveloppe, il est aussi chair. S'il est pétri d'argile, il est aussi fait d'eau. S'il est vivant, il est aussi mortifère. Le corps est tout et son contraire. Un et multiple. Individuel et collectif. Porteur de toute une mythologie individuelle, il est également métaphore de la destinée humaine. Objet de passage d'un état à l'autre, des figures sociales au vécu intérieur, de la relation au monde à la solitude existentielle, le corps se prête à toutes les mutations rituelles. Ainsi de la silhouette de *Humano* (1998) qui est vidée de toute présence et qui s'exténue dans un filet de fumée continue. Javier Pérez soumet l'enveloppe/écorce du corps à toutes sortes d'opérations de retournement, de dépouillement, de mue ou d'inversion jusqu'à dissoudre les frontières - incarnées par le derme ou le regard par exemple - qui jusque-là filtraient nos liens avec l'extérieur. Cette mise à nue semble en quête d'une perception brute à même de renouer avec quelque chose d'une origine. D'un point source, primordial.

En cela, l'art de Pérez est familier de celui d'artistes comme Giuseppe Penone ou Jana Sterbak dont les problématiques procèdent de la même volonté de démonter les définitions figées du corps - du moins celles qu'ont engendrées les principes de représentation et de mimesis. D'en proposer de nouvelles approches, moins littérales, moins narratives, fondées sur les modes de la suggestion et de l'évocation, en vue d'instruire une présence discrète, voire secrète. D'où le recours à des procédés stylistiques ou rhétoriques tels que la litote, l'oxymore, l'analogie, la métonymie, la syncope, la trace, l'empreinte, etc. Autant de figures reversées à l'ordre plastique qui entraînent l'artiste à toutes sortes d'investigations formelles et matérielles innovantes et confèrent à ses œuvres une dynamique sémantique propre.

Tous les jeux de métamorphose auxquels Javier Pérez soumet le corps, toutes les procédures dialectiques dont il use pour l'informer, toutes les situations oniriques ou fantastiques dans lesquelles il le place ne sont pas sans renvoyer par ailleurs aux mondes imaginaires d'écrivains comme Borges, Kafka ou Pessoa, voire Cioran ou Thomas Bernhard. En ce qu'il considère, par exemple, que les miroirs renvoient l'aspect apparent du monde puisqu'ils reflètent une réalité qui n'est pas en eux mais hors d'eux et qu'en outre, ils la reflètent inversée, la terreur obsessionnelle d'un Borges pour les masques et les miroirs trouve un écho dans la démarche de Pérez. De plus ses réflexions sur l'infini ne peuvent qu'interpeller l'artiste, notamment quand il écrit : "Si l'espace est infini, nous sommes dans n'importe quel point de l'espace. Si le temps est infini, nous sommes dans n'importe quel point du temps." Une formule qui met en exergue la question du corps multiple, si chère à Pérez, et dont on trouve chez Fernando Pessoa une autre illustration : "Quand je me vois de dos dans les miroirs, il me semble que j'ai un autre être, que je suis autre chose. Mon extérieur me surprend... Quelle horreur que l'on ne puisse voir qu'un seul côté de son corps chaque fois ! Que peut-il se passer du côté que l'on ne voit pas lorsqu'on ne le voit pas ?" Autant de lignes qui rebondissent sur la façon dont Javier Pérez s'empare sans hiérarchie des fantômes et des contradictions qui régissent le corps pour faire librement circuler les effets de sens et d'intuition.

Dans l'œuvre de Pérez, les concepts de circulation, d'osmose et d'échange sont au centre d'une dialectique qui fait la part belle à l'idée de cycle, c'est-à-dire à la notion du vivant. Une œuvre comme *Capillares II* (2002), une sculpture en forme de tissage faite de crin de cheval teint en rouge, évoquant la structure de la colonne vertébrale, emblème de la verticalité de l'homme, en est une éclatante illustration. Le terme de capillaire renvoie du reste à deux réalités corporelles, celle des vaisseaux sanguins et celle de la chevelure, donc à ce qui est à la fois le plus interne et le plus vital, et à ce qui est le plus extérieur, volatile, malléable, voire superflu. Le corps, le sang. C'est peu de dire qu'il y a du sanguin dans l'œuvre de Javier Pérez. Non seulement



l'artiste affectionne particulièrement de dessiner, voire d'écrire, à l'encre rouge, mais le rouge est la couleur-sève qui l'identifie. Elle le signe, comme la marque d'un sceau. En témoignent les deux somptueux catalogues qui ont été édités à l'occasion de son exposition en 2004 et qui sont recouverts d'un velours rouge-sang qu'irrigue tout un réseau animé de fibrilles.

Dans le volume intitulé *Metamorfosis*, on trouve toutes sortes de dessins qui parlent de flux, de croissance, de transformation et qui sont autant d'images symboliques d'un certain vitalisme. Pérez

a d'ailleurs emplit l'espace de l'une des pages du livre de la répétition du mot *vida*, écrit à l'encre rouge, sur le mode all over, ne laissant à l'œil aucun répit. S'il parcourt celle-ci, le regard bute en fin de parcours sur le mot *muerte*, qui vient comme un rappel à la réalité inéluctable de notre finitude. Tout au long de cet ouvrage, il y va de tout un vocabulaire iconographique qui mêle toutes sortes d'images d'organes, de viscères, de corps et de fragments de corps à des figures aux allures de bronchioles, de ramures, voire d'éléments végétaux comme des feuilles ou des arbres. Autant de motifs aux couleurs rouge et noir, parfois hybrides, comme ces deux mains dont l'extrémité des doigts sont eux-mêmes de petites mains ou cette figure d'homme marchant dans le dos duquel pousse tout un jeu de branchages incongru. Ou bien encore ce troublant nuage sombre, en suspens dans l'espace, affublé d'une queue de radicelles rouge vif, dont l'aspect réfère à celui d'un terrible champignon. Si le corps est la figure référentielle de toute l'œuvre de Pérez, la vie et la mort en sont les corollaires naturels. Ils y sont intimement liés.



Metamorfosis 19, 2002

Philippe Piguet

JAVIER PÉREZ : REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Né à Bilbao en 1968, vit et travaille à Barcelone

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2008

Premi Ciutat de Palma, Casal Solleric, Palma de Mallorca, Spain
La utilidad del vacío, Museo de Artes Decorativas, Barcelona, Spain
En torno a lo transparente, Interventions artistiques El Corte Inglés, Madrid, Spain
ARCO, Galeria Salvador Díaz, Madrid, Spain / Mario Mauroner Contemporary Art, Vienna, Austria
Collection Florence & Daniel Guerlain, Ambassade de France, New-York, USA
Javier Pérez, Galería Salvador Dáz, Madrid, Spain
Javier Pérez, Spanish Institute, New-York, USA
Perspectives Giacometti, Fondation Giacometti, Paris, France
Javier Pérez, Espai Quatre, Casal Solleric, Palma de Mallorca, Spain

2007

Passages, Mario Mauroner Contemporary Art Vienna, Vienna, Austria
Pieles de luz vegetal, Projet d'intervention architectonique, Caja Vital Kutxa, Vitoria, Spain

2006

Jardín Interior, Galerie Claudine Papillon, Paris, France
Javier Pérez, Sculptures, Photographies, Frac Haute-Normandie, Sotteville-lès-Rouen, France
Javier Pérez, Dessins, Musée des Beaux-Arts de Rouen, France
Javier Pérez, Vidéos, Installations, Maison de la Culture d'Amiens, France

2005

Hybrids, Galerie Guy Bärtschi, Geneva
Javier Pérez, Observatorio de Arte de Trasmiera / Molino de Santa Olaja, Arnuelo, Cantabria, Spain
Anomalies, La Criée Centre d'Art Contemporain, Rennes, France

2004

Un universo a medida (Métrica Mundis), ArtBrussels, Belgium (with Gallery Guy Bärtschi)
Mutaciones, Palacio de Cristal-Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Spain
Javier Pérez, Espace Arts Plastiques, Vénissieux, France

2003

Javier Pérez, Artium, Centro-Museo Vasco de Arte Contemporáneo, Vitoria, Spain
Javier Pérez, Carré d'Art - Musée d'Art Contemporain, Nimes, France

2002

Sueños largos, Galería Salvador Díaz, Madrid

2001

La torre de sonido, Chapelle de la Vieille Charité, Marseille, France
FIAC 2001 Galería Salvador Díaz, Madrid, Spain
Drawings, Gandy Gallery, Prague, Czech Republic

Viaje a Venecia, Ana Laura Aláez / Javier Pérez, Pabellón Español, 49 Bienal de Venecia
La casa de pan, Horno de la Ciudadela, Pamplona, Spain

2000

Reflejos de un viaje, Grandes Galeries, École Régionale des Beaux-Arts, Rouen, France
Direccions, Vestíbulo del Centro Cultural Fundación 'La Caixa', Lleida, Spain

1999

Levitas-Gravitas, Galería Salvador Díaz, Madrid, Spain
Reflejos de un viaje, Gandy Gallery, Pragua, Czech Republic

1998

Hábitos, Espacio Uno, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Spain
Mudar, Sala Rekalde, Bilbao, Spain

1997

Estancias, Ancienne Douane, Musées de Strasbourg, Strasbourg, France

1996

Javier Pérez, Galerie Chantal Crousel, París, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2007

La vida Cotidiana. Colección Joseph Maria Civil-Representaciones de la tragedia y la banalidad contemporáneas, CDAN, Huesca, Spain
Marseille Artistes Associés, 1977-2007, Chapelle de la Vieille Charité, Marseille, France
FIAC cinéma, Palais de Tokyo, Paris, France
Beauty and the Beast, Residenz Galerie, Salzburg, Austria
Utopias Cotidianas 2, Can Palaut, Mataró, Spain
De leur temps (2), Musée de Grenoble, Grenoble, France
Rouge baiser, Biennale Estuaire Nantes / Saint Nazaire, France
Céramique contemporaine, Un autre Regard, Couvent des Cordeliers, Musées de Châteauroux, France
Prix de Dessin Daniel & Florence Guerlain, Artparis, Grand Palais, París, France
Baroquissimo, Fondation pour l'Art Contemporain Claudine et Jean-Marc Salomon, Alex, France
Speed # 1, IVAM ' Institut Valencià d'Art Modern, Valencia, Spain

2006

City Blues, Fragments d'une collection, Espace Arts Plastiques, Vénissieux, France
L'Homme-Paysage, Palais des Beaux-Arts, Lille / Villa Oppenheim, Berlín, Deutschland / Château d'Orion, France
Catarsis, Rituales de Purificación-Colección V, Artium, Centro-Museo Vasco de Arte Contemporáneo, Vitoria

2005

Las tres dimensiones de EL Quijote, El Quijote y el arte español contemporáneo, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, Spain
Barrocos y neobarrocos. El infierno de lo bello, DA2, Salamanca, Spain
D'immatériels lendemains. Porcelaines de Tournai, Porcelaines d'aujourd'hui, Musée Royal de Mariemont, Morlanwelz, Belgium
Lenguajes y sentidos, Colección Caja de Burgos, Museo de Pasión, Valladolid, Spain
Homenaje a Sandra, Cruce, Madrid, Spain

2004

Abierto en canal, Sala Carlos III, Universidad Pública de Navarra, Pamplona, Spain
CRAFT 10 ans, Musée National Adrien Dubouché, Limoges, France
Goya + España, Centre sperimentale per le Arti Contemporanee, Caraglio, Spain
Ipermercati dell'Arte, Palazzo delle Papesse, Siena, Italy
Contemporánea Arte, Colección Pilar Citoler, Sala Amós Salvador, Logroño, Spain
Presences et apparitions, une visite particulière, Domaine du Château d'Avignon, Avignon, France
Arte y ciencia-I Certamen fotográfico, Colegio de Odontólogos y Estomatólogos, Madrid, Spain
Fragmentos-Arte del XX al XXI, Colección Pilar Citoler, Centro cultural de la Villa, Madrid, Spain
Javier Pérez / Luis Bisbe, Centre d'Art Contemporain Villa du Parc, Annemasse, France

2003

C1, Centre d'Art La Panera, Lleida, Spain
Punto de encuentro-la colección (1), Centro de Arte Caja de Burgos, Spain
Espacios y modos-Más allá de los límites, Edificio Miller, Parque de Santa Catalina, Las Palmas de Gran Canaria, Spain
Transparencias, Museo Guggenheim Bilbao, Spain
Monocanal, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid / Sala Díaz Cassou, Murcia / Centro Galego de Arte Contemporánea, Santiago de Compostela / Museo Patio Herreriano, Valladolid / Palacio Condes de Gabia, Granada / Centro José Guerrero, Granada / Koldo Mitxelena Kulturunea, San Sebastián / Centro Cultural Cajastur, Gijón / Centre d'Art Santa Mónica, Barcelona

2002

Here and Now, Busan Biennale, Busan, South Korea
Plural - El Arte español ante el s. XXI, Palacio del Senado, Madrid, Spain
Desesculturas, Circulo de Bellas Artes, Madrid / Fundación Eduardo Capa, Alicante, Spain
Big Sur, Neue Spanische Kunst, Hamburger Bahnhof, Berlín, Deutschland
Gótico pero exótico, Artium, Centro-Museo Vasco de Arte Contemporáneo, Vitoria, Spain
La Conquête de l'air, les colonies de l'espace, Les Abattoirs, Toulouse, France-Museo de Arte Contemporáneo, Tesalónica, Greece

2001

Parejas de hecho(s), Recinto Ferial Juan Carlos I, Madrid, Spain
La Noche, Museo de Arte Contemporáneo Esteban Vicente, Segovia, Spain
Ibilerak-Las representaciones del andar (1962-99), Koldo Mitxelena Kulturunea, San Sebastián, Spain
Blow Up, Shaped Air in Design, Architecture, Fashion and Art, Vitra Design Museum, Berlín, Deutschland
Gonflé, Faux Mouvement, Metz, France
VIII Bienal de Artes Plásticas, Pamplona, Spain

2000

Puerto Rico'00 [Paréntesis en la 'ciudad'], Museo de Arte de Puerto Rico, San Juan
Gabriel Díaz / Leopoldo Ferrán-Agustina Otero / Javier Pérez / Mabi Revuelta, Galería Salvador Díaz, Madrid, Spain
Trasvases, Centro de Cultura Español, Lima / Museo de Arte Moderno, Buenos Aires / Museo de Arte Carrillo Gil, Méjico D.F.
Double Face, Obras de la colección del Frac Pays de la Loire, Le Prieuré de Vivoin, Beaumont-sur-Sarthe
Présence de l'objet-Créations céramiques au Craft Limoges, Passage de Retz, París
Dialog, Kunst in Pavillon, Pabellón de España, Expo 2000, Hannover, Fondation Grimaldi, Mónaco
Canal de Seducción, Iglesia del Monasterio de Prado, Valladolid

1999

Gure Artea 98-Máscaras, Sala Plaza de España de la Comunidad de Madrid / La Capella, Barcelona

Dobles vidas, Museo de Zoología / Museo de Artes Decorativas, Barcelona

Salut au Monde, Obras de la colección del Frac Pays-de-la-Loire, Hotel Huger, La Flèche, France

Faces, Hôtel Scribe, Paris, France

Skin-Dive, Arts Festival 99, Kyoto

2ª Biennial d'Art Leandre Cristòfol, Lleida, Spain

1998

Gure Artea, Sala Amarica, Vitoria, Spain

Espacio uno-Un espacio, Villa Iris, Santander, Spain

Plus loin, plus proche, Obras de la colección del Frac Pays-de-la-Loire, Musée d'Art et d'Histoire, Cholet

œuvres récentes, Galerie Chantal Crousel, Paris, France

L'entrelacement et l'enveloppe, Villa du Parc, Annemasse, France

El jo divers, Helena Cabello + Ana Carceller / Javier Pérez, Sala Montcada, Barcelona, Spain

1997

Bellesa i Mácula, Galería Antonio de Barnola, Barcelona, Spain

From head to toes, Ursula Blickle Foundation, Kraichtal, Deutschland

Angel, angel, Kunsthalle, Viena / Galerie Rudolfinum, Pragua, Czech Republic

L'Empreinte, Centre Georges Pompidou, Paris, France

1996

Gure Artea 96, Sala Rekalde, Bilbao, Spain

XII Muestra de Arte Joven, Salas de exposiciones del Ministerio de Cultura, Madrid, Spain

Propositions, Musée Départemental de Rochechouart, France

1995

Passions privées, Musée d'Art Moderne de la Ville, Paris, France

Traces de la danse, Musée d'Art de Joliette, Quebec, Canada

Tu parles-j'écoute, Galerie Anne de Villepoix, Paris, France

Körper Formen, Künstlerwerkstatt, Munich, Deutschland

Improvisation, Galerie Camille von Scholz, Brussels, Belgium

1994

Trans, Galerie Chantal Crousel, Paris, France

Séduction, Galerie René Blouin, Montreal, Canada

1993

Mastère, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, France

Bilbao-Berlin, Sala Araba, Vitoria, Spain

Rapid Eye Movement, Sala del Archivo Foral, Bilbao, Spain

1992

Intercambio Berlin, Bilbao-San Sebastián, Künstlerwerkstatt Bahnhof Westend, Berlin, Deutschland

1991

Bizkaiko Artea, Sala del Archivo Foral, Bilbao, Spain

Ertibil Bizkaia, Muestra Itinerante de Artes Plásticas, Vizcaya Awards, Spain

FORMATION, PRIX ET BOURSES

- 1998 Prix "Œil critique", RNE
Prix Gure Artea, Gobierno Vasco
- 1997 Reçu pour sa thèse : "Genre et identité sexuelle dans l'Art du XXe siècle"
- 1995 Aide individuelle à la création, DRAC Ile-de-France, Paris
Aide à la première exposition individuelle, Délégation aux Arts Plastiques, Paris
- 1993 Mastère, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
Bourse d'aide à la création artistique pour les étrangers, Diputación Foral de Vizcaya
- 1992 Licence en Beaux-Arts, UPV-EHU
Bourse Erasmus, École National Supérieure des Beaux-Arts, Paris
Bourse inter-échange, Karl Hofer Gesellschaft, Berlin

MUSÉES ET COLLECTIONS PUBLIQUES

Artium, Centro-Museo Vasco de Arte Contemporáneo, Vitoria
Caja de Burgos, Burgos
Centre d'Art Contemporain La Panera, Lérida
CIRVA, Marseille
CRAFT, Limoges
Diputación Foral, Vizcaya
Frac Haute-Normandie
Frac Pays-de-la-Loire
Musée d'Art Moderne et Contemporain, Strasbourg
Museo Guggenheim, Bilbao
Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid
Museo de Arte Contemporáneo (MACBA), Barcelona

BIBLIOGRAPHIE

2005

Un paisaje, Javier Pérez, Catalogue d'exposition: Mutaciones, Jean de Loisy, Palacio de Cristal, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid

2004

Pérez, los vidrios sonoros, Fátima Uribarri, Guía del Arte Español Contemporáneo, Época, Madrid
Rojo, vida, cuerpo, olivo, Catalogue d'exposition: Mutaciones, Juan A. Alvarez Reyes, Palacio de Cristal, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid
Infidelidades, Juan A. Alvarez Reyes, Pautas y Contrastes, Museo Nacional, Centro Arte Reina Sofía / Aldeasa, Madrid
Rojo, Catalogue d'exposition: Mutaciones, Teresa Blanch / Javier Pérez, Palacio de Cristal, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid

2003

Un cuerpo ajeno a los hechos, Catalogue d'exposition: Javier Pérez, Daniel Dobbels, Carré d'Art, Nîmes / Artium, Vitoria
Los sueños cristalizados del deseo, Javier González de Durana, Carré d'Art, Nîmes / Artium, Vitoria
Historia de un ser afortunado que nunca había sentido dolor, Miguel A. Hernández Navarro, Carré d'Art, Nîmes / Artium, Vitoria

2002

El arte imposible de la vida, Teresa Blanch, Gran Bilbao

Big Sur: Arte Nuevo Español, Catalogue d'exposition: Big Sur, Enrique Juncosa, Hamburger Bahnhof, Berlin

2001

Viaje a Venecia et Conversación: Ana Laura Aláez-Javier Pérez-Estrella de Diego, Catalogue d'exposition: Pabellón de España, Estrella de Diego, 49 Bienal de Venecia

2000

El curso que se puede discurrir no es el curso permanente, Nekane Aramburu, Museo Nacional Centro Arte Reina Sofía / Aldeasa, Madrid

Sobre la identidad y sus mediaciones: Valldosera-Pérez, Catalogue d'exposition: Dialog-Kunst in Pavillon Montse Badía, Pabellón de España, Expo 2000, Hannover

De lo real, lo siniestro, y los exilios: ocho propuestas para un cuarto de estar, Estrella de Diego, Pautas y Contrastes, Museo Nacional Centro Arte Reina Sofía / Aldeasa, Madrid

Cartas cruzadas, Catalogue d'exposition: Gure Artea 98-Máscaras, Fernando Golvano / Javier Pérez, Sala Plaza de España de la Comunidad, Madrid / La Capella, Barcelona

La torre herida por el rayo-Lo imposible como meta, Catalogue d'exposition: La torre herida por el rayo, Javier González de Durana, Guggenheim, Bilbao

Presentación Exposición: Gabriel Díaz, Leopoldo Ferrán/Agustina Otero, Javier Pérez, Amparo Lozano, Mabi Revuelta, Galería Salvador Díaz, Madrid

1999

Huir, viajar, Catalogue d'exposition: Levitas-Gravitas, Juan A. Alvarez Reyes, Galería Salvador Díaz, Madrid

Javier Pérez, Catalogue d'exposition: Dobles vides, Teresa Blanch, Museu de les Arts Decoratives / Museu de Zoologia, Barcelona

Urpía, Catalogue d'exposition: Levitas-Gravitas, Rafael Doctor Roncero, Galería Salvador Díaz, Madrid

1998

Por mezcla, por amor, Catalogue d'exposition: El Jo Divers, Juan A. Alvarez Reyes, Fundació La Caixa, Sala Montcada, Barcelona

Huéspedes y Gemelos, Catalogue d'exposition: Mudar, Teresa Blanch, Sala Rekalde, Bilbao

Rituales elípticos del sujeto Catalogue d'exposition: Espacio uno, Fernando CASTRO FLÓREZ, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid

Monólogos Interiores, Catalogue d'exposition: El Jo Divers, Glòria Picazo, Fundació La Caixa, Sala Montcada, Barcelona

1997

Entretien, Catalogue d'exposition: Estancias, Véronique Wiesinger / Javier Pérez, Ancienne Douane, Musées de Strasbourg, Strasbourg

Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid

Museo de Arte Contemporáneo (MACBA), Barcelona

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée de l'Horlogerie

48, rue Édouard-Cannevel
76510 SAINT-NICOLAS-D'ALIERMONT

Tél. : 02 35 04 53 98
www.musee-horlogerie-aliermont.fr

Exposition ouverte du 10 avril au 7 juin 2009

Jusqu'au 31 mai : du mercredi au dimanche de 14h30 à 18h00

À partir du 1er juin : du mardi au dimanche de 10h00 à 12h00 et de 14h00 à 18h00